

LA TÊTE DANS LE RÉTRO

ISSN 1279 - 211X

SUPPLEMENT GRATUIT



À LA TÊTE EN NOIR

MARS 2024 - N° 17

LE ROMAN POLICIER DU 20^e SIECLE

Pour ce nouveau numéro de LA TÊTE DANS LE RÉTRO, Gérard Bourgerie déterre les romans policiers de Raoul de Warren le maître du fantastique, tandis que Julien Védrenne repêche trois auteurs de la collection « Littérature Policière » des Éditions Opta. Enfin, chez Michel Amelin, c'est le festival des pseudos avec Michel Germont/Michel Cousin, Saint-Gilles/G.J. Arnaud et Henri Nova/Roger Faller. Bonnes lectures dans le rétro !

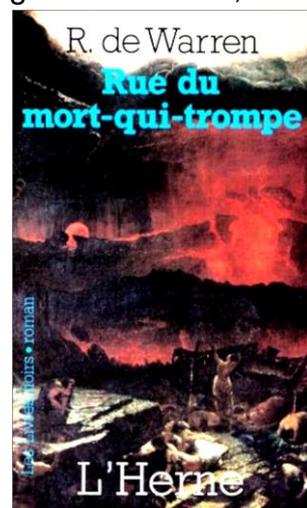
RAOUL DE WARREN UN MAGICIEN DE LA LITTÉRATURE par Gérard Bourgerie



La littérature se bonifie avec le temps, spécialement la littérature policière. Raoul de Warren peut en témoigner. Né en 1905, il est mort 97 ans plus tard avec un dernier polar écrit à 87 ans ! Ses premières publications ne laissaient pas prévoir qu'il deviendrait un maître de l'étrange. Il avait une formation d'historien comme en atteste son ouvrage: " L'Irlande et ses institutions politiques " paru en 1928 et couronné par l'Institut. Il s'imposa comme un généalogiste spécialiste de la noblesse et travailla aussi dans le monde agricole...

Après-guerre, les éditions Bordas cherchant un auteur capable d'écrire un livre sur le camping. Warren postule et envoie un manuscrit qui n'a rien à voir avec le sujet : " L'énigme du mort-vivant". Sa carrière de spécialiste du fantastique est lancée ! Suivront " La bête de l'apocalypse", le village assassin», la clairière des eaux mortes"... (œuvres toutes éditées par L'Herne). Mais, pour la Tête en Noir, Intéressons-nous aux romans d'énigme de l'auteur. On peut en retenir deux, très différents l'un de l'autre.

La rue du-mort-qui-trompe (L'Herne 1984) nous plonge dans la France de Louis XV en 1756, au moment du scandale des convulsionnaires du cimetière Saint Médard. Une confrérie de nobles a été séduite par les théories du Père de la Barre. Il assure que, par la puissance de certaines incantations magiques et de sévices appliqués à d'innocentes jeunes filles, "le malin sera définitivement chassé hors du royaume de France " comme le prétend Joseph Balsamo, célèbre mage. De la Barre, faux prêtre, pratique ses rites en sa maison de la rue du mort-qui-trompe et se retrouve surveillé par les exempts de M. Berryer intendant de police. Le romancier s'est attaché aux pas de la douce Pauline de Marcellange, dame d'honneur de la Reine. Pauline est promise à M. de Vercors (de la compagnie des Mousquetaires gris du Roi). Au cours d'une cérémonie destinée à conjurer le mal, elle est témoin de la mort mystérieuse de Berthe Lanson, nouvelle initiée. Berthe est morte sur la croix ! Il faisait noir, personne n'a vraiment vu. M. de Vercors est désigné comme assassin probable. Il avoue sous la torture. Mais Figaro, laquais de M. de Beaumarchais et fiancé de Suzanne, meilleure amie de Pauline n'en croit rien. Il décide de mener sa propre enquête qui le confronte à des gens bien en cour : l'ambassadeur d'Autriche, M. de Fronsac, M. de Boufflers, Crébillon, Buffon, etc. La vérité finale est bien surprenante. Warren séduit par l'ingéniosité de son intrigue et le talent déployé dans la description des mœurs de la Cour.



Et le glas tinta trois fois (l'Herne 1989) est tout différent. Dans les années 1950, Philippe Darblay, voyageur de commerce, termine sa tournée en Bretagne. Sa voiture a des ratés, le voilà en panne. Il part à la recherche d'un garagiste. Celui du village assiste à un enterrement, lui dit-on. D'ailleurs Philippe entend le glas qui résonne lugubrement. Il se décide à aller voir. Penché au-dessus de la tombe, il lit sur la plaque du cercueil : "Monique Darblay". C'est le nom de son épouse ! Comment est-ce possible ? Il vient de la quitter ! Cette énigme annonce toute une série d'événements plus inattendus les uns que les autres. Entrent en scène: Florence Darblay, Martine la petite servante, Dieudonné, Picpus, un intrépide auto-stoppeur, et le mystère s'épaissit. Pas un instant l'intérêt ne se relâche tant l'intrigue est bien menée. On verra arriver la fin du mystère avec l'intervention de Rosemonde Rivière dynamique journaliste qui prend les choses en main. Et l'on apprend pour qui le glas tinta pour la troisième fois!

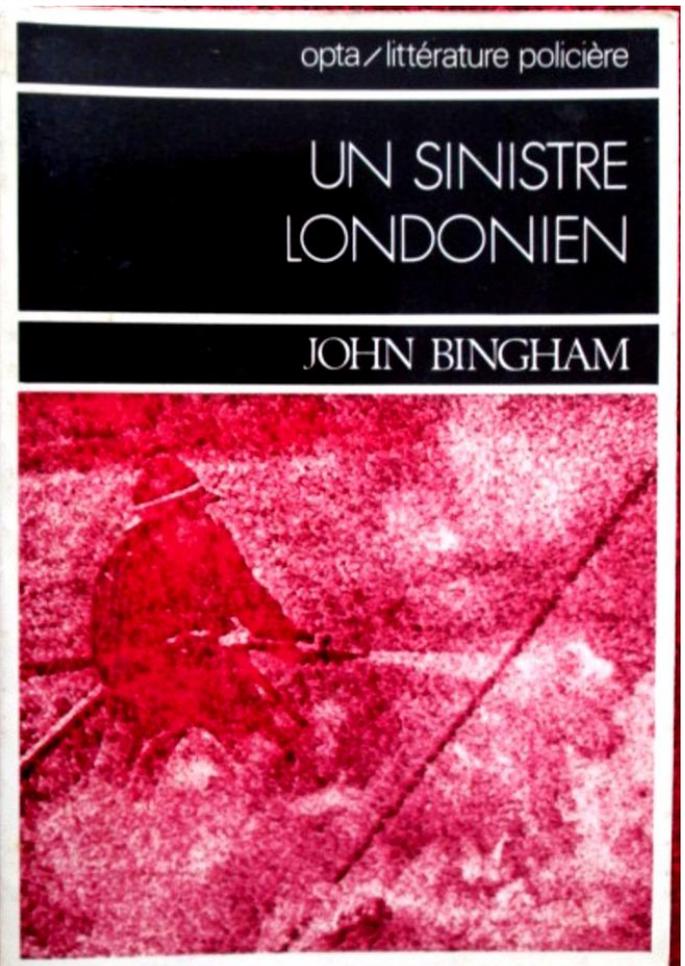
Question: pourquoi un polar aussi attachant demeure-t-il si peu connu? L'auteur reste peu lu par les amateurs de polars car il est classé comme spécialiste du fantastique. En tout cas, voilà un écrivain à redécouvrir.

OPTA : LITTÉRATURE POLICIÈRE par Julien Védrenne

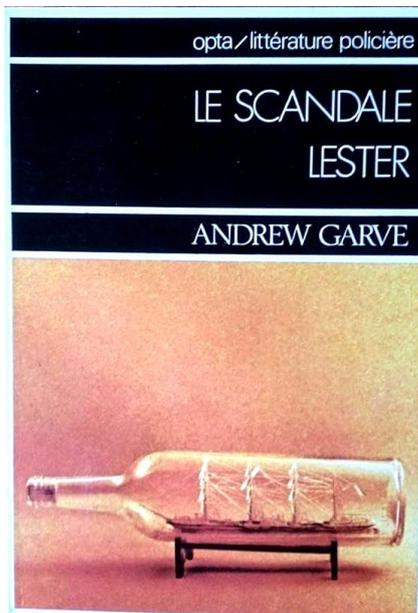
Entre 1975 et 1977, les éditions Opta (plus connues pour leur ancrage en science-fiction) publient vingt-cinq romans dans l'éphémère collection « Littérature policière » dirigée par Jean Bourdier et Maurice-Bernard Endrèbe.

En 1976, **Le Scandale Lester**, d'Andrew Garve, reçoit le deuxième Prix Mystère de la critique du meilleur roman étranger. C'est une histoire à deux voix sur fond de politique et de morale, avec des enquêteurs journalistes qui essaient de démêler le vrai du

faux entre deux témoignages : celui de Lester, jeune du Parti du Progrès en passe de gagner les élections anglaises, et celui de Shirley, jeune femme qui aurait eu une aventure avec lui... L'entêtement de Lester à nier la relation fait les bonnes pages de la presse à scandale et réveille une opposition en manque de choux gras. Grâce à sa construction ingénieuse, Andrew Garve réussit à maintenir son suspense et entretenir notre confusion donnant à ce roman un joli aspect de thriller politique avec force détails réalistes.



Le réalisme, c'est d'ailleurs ce qui caractérise également la trame d'**Un sinistre londonien**, de **John Bingham** qui débute par un incendie au second étage d'un immeuble londonien. L'origine criminelle ne fait aucun doute. Serait-ce une arnaque à l'assurance ? Au rez-de-chaussée, le commerce du vieux couple Steiner, qui a fui l'Allemagne nazie, n'est pas florissant et, justement, sa prime d'assurance a été réévaluée il y a trois mois. Au second, dans un canapé-lit, on retrouve le cadavre d'un homme qui s'avère avoir une double identité et qui, de plus, vivait au-dessus de ses moyens. Il y a aussi ce mégot de cigarette au bout taché de rouge à lèvres et piqué avec une aiguille... La langueur de l'enquête et les hésitations de l'inspecteur Morgan nous plongent avec un



réalisme froid dans la classe moyenne anglaise. Il y a d'ailleurs chez cet inspecteur quelque chose de Maigret. A partir de la Grande Histoire et d'un détail de la vie américaine, voilà une histoire ordinaire sur fond de chantage qui ne manque pas de charme.

William O'Farrell est peut-être le plus connu des trois romanciers de cet article. Dans *Tu ne tueras point* (précédemment paru, en 1950, dans la collection La Tour de Londres des éditions Nicholson & Watson), il nous propose une vision de l'Amérique à travers le portrait de Charlie Muldoon, beau gosse et beau parleur habitué de Greenwich Village, qui fraie avec les nervis d'un parti politique d'extrême droite. Il ne cesse de croiser un homme (Alex Moresby) dont il jalouse l'inconscience liée à sa bonne fortune. Or Alex Moresby est en proie à une double culpabilité : d'une part, il y a ce personnage trouble du major qui accomplit les basses œuvres de l'entreprise pour laquelle Charlie travaille ; d'autre part il y a cette liaison qu'il entretient avec Julie Valentine et à laquelle il compte mettre un terme. Les deux hommes sont amenés à se confronter : le major étant un lien entre eux. On suit avec effarement la chute de Charlie Muldoon et de Julie Valentine ainsi que celle de la propre maîtresse de Charlie, une peintre dont il abuse. Peut-être le roman le plus universel d'une collection qui mérite d'être redécouverte.

TROIS POLARS SYMPAS par Michel Amelin

MICHEL GERMONT : *Le noyé de Concarneau*, Fleuve Noir/Sécial-Police n°1311, 1977 (jamais réédité)

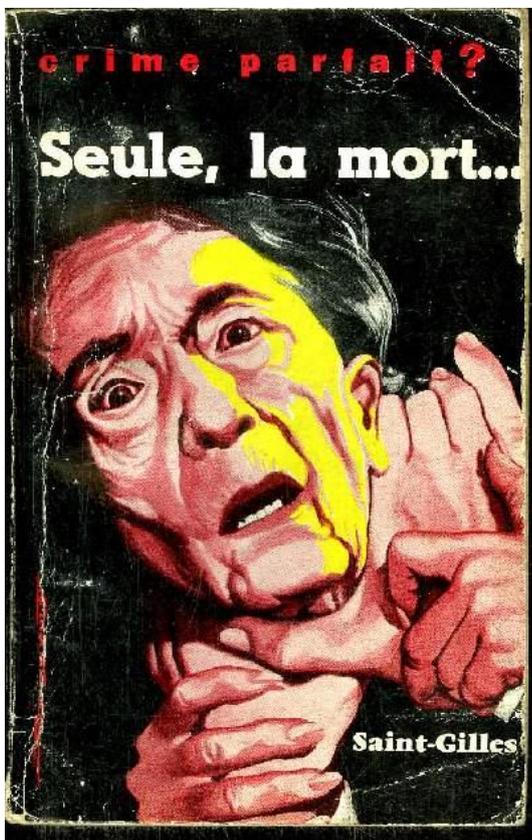
« Introduction » : Nicolas Jouvin, héros enquêteur pour une grande assurance, se rend avec sa femme à une fête chez les Vernon, dans leur manoir avec vue sur la côte de Dinan. Et là, surprise : Nicolas reconnaît en Mme Vernon, la redoutable Régine Rougemont qui fut au centre d'une incroyable affaire qu'il traita, huit ans auparavant, pour son assurance.

« Chapitre Premier » : flash-back. Rougemont, propriétaire d'une sardinerie en difficulté, a disparu à bord de son bateau au large de Concarneau. Nicolas (ici, narrateur pour l'action passée) est chargé par son assurance d'enquêter avant le versement d'une très importante assurance sur la vie. S'il s'agit d'un suicide, il faut payer car le délai de deux ans



après signature est passé. Mais l'assurance ne paiera pas s'il s'agit d'un meurtre ! Ni l'épave, ni le corps n'ont été retrouvés. Nicolas apprend que le comptable qui faisait chanter Rougemont a disparu avec pas mal d'argent. Régine, la veuve, produit une lettre d'adieu non datée où son mari, à bout, lui annonce son suicide sur son bateau. Quatre mois plus tard, l'épave est retrouvée, le dentiste de Rougemont identifie un bridge et des plombages. L'assurance doit payer...

« Retour au présent huit ans après » : A la faveur de cette invitation chez les Vernon, Nicolas retrouve donc Régine Rougemont remariée à Vernon! Il reprend l'enquête... L'auteur aime les montages audacieux en jouant sur la chronologie et la position du narrateur personnage obsédé par la solution. Variante d'une enquête classique à l'anglaise, Germont vérifie toutes les hypothèses. C'est tellement vertigineux que cela peut lasser notre cerveau mais, au final, il y a l'incroyable vérité !

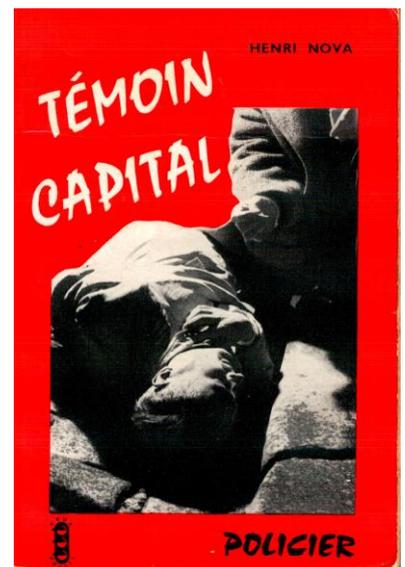


SAINT-GILLES : *Seule la mort*, L'Arabesque/coll. Crime Parfait n°21, 1958. Rééd. Eurédif Atmosphère n°43 1972, et Suspense n°33, 1978 (jamais réédité)

A cette époque, G.-J. Arnaud était encore obligé de signer sous le pseudo Saint-Gilles en raison de l'homonymie avec Georges Arnaud (auteur du « Salaire de la Peur »). Ici, du côté de Narbonne, Simon le narrateur, a été gardien de pédalos pendant la saison. Il a eu une petite liaison avec une fille du cru prénommée Josselyne et âgée de 16 ans. Il est recruté par Agnès, la sœur aînée de Josselyne, pour la petite entreprise de façonnage de cannisses que tient leur grand-mère, l'horrible Mme Grietch. Dans ce roman à quatre, Arnaud tisse des relations conflictuelles perverties par un personnage absent : Janson, époux d'Agnès qui semble parti mystérieusement. Pris sur le fait de relations sexuelles avec Josselyne, Simon est contraint par Mme Grietch de l'épouser pour « réparer ». Torturé par l'amour qu'il porte à Agnès et sa détestation pour la vieille, il va mettre au point un plan diabolique pour la tuer... Un bon roman intimiste avec une géniale base terroir (la culture, le fauchage et l'emploi des cannisses). Les femmes ne sont pas gentilles, c'est le moins que l'on puisse dire mais toutes affirment leur autorité tandis que la virilité de notre héros tourne en eau de boudin. L'époux disparu est le joker qu'Arnaud garde dans sa manche pour notre plus grand plaisir.

HENRI NOVA : *Témoin capital*, Éditions Ferenczi/coll. Feux Rouges n°4, 1958 (jamais réédité)

Avant de passer chez Fleuve Noir où il mena une riche carrière dans les collections Spécial Police et Espionnage sous le nom de ROGER FALLER, Roger Ménanteau publia sous divers pseudos, dont HENRI NOVA, chez Ferenczi, maison historique de fascicules populaires puis de poches. *Témoin Capital* s'ouvre sur le récit de Guillemain qui attend un homme sortant de prison et le tue. Puis, revenant chez lui à La Rochelle, il reprend le cahier où il a consigné l'histoire qui l'a amené là... (flash-back) Notre narrateur, le jeune inspecteur Guillemain, 25 ans, vient d'être nommé sous les ordres du commissaire Sablons. Au retour d'une soirée entre les deux hommes accompagnés de leurs femmes respectives, Guillemain aperçoit un type fuir dans une venelle. Le jeune flic poursuit le type, le capture et l'emmène au commissariat. Dans la venelle, juste devant un bistrot, on découvre le cadavre d'un marin poignardé. Le fuyard qu'a capturé Guillemain est sans aucun doute le coupable ! A partir de cette (presque) prise sur le fait, Guillemain devient le « témoin capital » du titre. Mais il se rend compte peu à peu que son discours est alimenté et biaisé par le bistrotier, le commissaire et même le juge... A-t-il été manipulé pour que le marin soit condamné ? Déjà, chez Ferenczi, Ménanteau / Nova / Faller prouve qu'il est un grand écrivain de roman noir psychologique. Excellent.



LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de *la Tête en Noir* coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Gérard Bourgerie et Julien Védrenne

Logo : Gérard Berthelot

Numéro 17 – Mars 2024